



Mme LYMAN J. GAGE.

Femme du Secrétaire du Trésor, morte à Washington le 17 mai 1901

TEMPERATURE

Du 17 mai 1901.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P.M., and 6 P.M.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le Turco de la Commune. Une histoire de brigand. La Chapelle de la rue Jean-Gouven. Méd Culp! poésie, J. G. L'assassin d'Osceola. Lettres Vendéennes. La Théâtreuse, feuilleton du dimanche. Mondanités, chignon. L'Actualité, etc., etc.

-LE-

Président McKinley en voyage.

Le voyage de M. McKinley entrepris dans des conditions pour ainsi dire héroïques, menace de se terminer d'une façon bien autre qu'on était en droit de l'espérer.

Les nouvelles que nous transmet le télégraphe tous les jours et à chaque heure, pouvons-nous dire, sont de nature à nous faire abandonner tout espoir de voir la pauvre Mme McKinley triompher non d'un mal organique, mais d'un état maladif dont elle souffre depuis de nombreuses années et dont n'ont pu venir à bout les efforts de la science et les soins empressés d'un entourage dévoué.

Chaque bulletin qui nous arrive de l'état de la malade nous laisse entrevoir le dénouement fatal. Déjà, M. McKinley, dont l'attachement à sa femme est admirable, a dû renoncer à prendre part aux brillantes fêtes que l'on avait organisées pour saluer sa

présence dans toutes les villes sur son parcours.

Qui sait! si notre chef d'Etat n'assiste pas déjà par la pensée à son retour précipité à la Maison Blanche, n'ayant plus à son côté celle qui était sa fierté, pour laquelle il avait un véritable culte.

Il en va ainsi dans la vie. Hier, au milieu d'une population en joie, il montait en chemin de fer et entreprenait un voyage dont chaque étape devait lui valoir une ovation; aujourd'hui, il songe à rebrousser chemin pour regagner au plus tôt cette demeure désormais triste, désolée, où il ne reverra plus que l'image de celle qui en était l'ornement.

Mais Mme McKinley n'est pas encore morte; et espérons qu'elle triomphera de la cruelle épreuve qu'elle traverse.

Une feuille d'outre-mer parlant de ce voyage, attribue à M. McKinley des projets d'impérialisme et d'autres qui ne nous semblent pas être dans son programme, si toutefois ils y ont jamais été.

A titre de curiosité nous reproduisons l'article de la feuille française qui parle de ce voyage comme d'une tournée oratoire. Chose étrange, les quelques fois que M. McKinley a pris la parole, ça été pour remercier des politesses que lui étaient faites, pour dire des choses banales, étrangères à la politique.

M. McKinley était invité par les Californiens à assister au lancement d'un navire de guerre sur les côtes du Pacifique; pour s'y rendre il lui a fallu traverser plusieurs Etats, et partout les populations l'ont arrêté sur son passage. Ainsi s'écrit l'histoire. Cédons la parole à ce confrère lointain:

Le président McKinley vient d'entreprendre une grande tournée oratoire. Il va visiter trente-trois des Etats de l'Union. Il va parcourir le Sud, et le Sud-Ouest, le revers du Pacifique, Centre et le Nord. Il emmène avec lui, putre sa famille, trois de ses ministres. Il sera absent de Washington jusque vers la fin de juin.

Un président des Etats-Unis ne voyage pas comme un président de la République française. Il n'a pas de maison militaire, pas même de maison civile. Le protocole ne fait pas peser sur lui son joug écrasant. Nulle étiquette de cour ne dresse entre le public et ce premier magistrat d'une grande démocratie de barrière artificielle.

D'ailleurs, dans les villes où il va, il ne trouve point de délégués de

son autorité. Sous la Constitution fédérale des Etats-Unis, le pouvoir est conféré à tous les degrés par les suffrages du peuple; la souveraineté n'est pas concentrée sur une seule tête ou en un seul corps; elle est disséminée, éparpillée à l'infini.

Tout cela fait que le président McKinley, comme ses prédécesseurs, a bien plutôt entrepris une campagne politique qu'un solennel voyage de chef d'Etat. Il va de lieu en lieu haranguant non seulement les autorités, mais le peuple aussi, ne perdant sans doute pas de vue qu'il n'est pas seulement le leader d'un parti et le représentant d'une majorité, mais le premier magistrat de la nation, tout prêt cependant à se départir de l'impartialité sereine qui nous semble convenir à ses fonctions pour se lancer en pleine controverse politique.

De fait, il va chercher à créer un courant national et populaire en faveur de certains projets qu'il a carressés depuis longtemps et dont sa réélection lui permet de tenter la réalisation. M. Mac Kinley, à ce qu'assurent les gens bien informés, se propose tout ensemble de déterminer, dans l'opinion encore hésitante, un mouvement dans le sens de sa politique impérialiste à Cuba et aux Philippines, et d'entraîner le parti républicain vers une interprétation du protectionnisme, dont il est le grand-prêtre, conforme aux principes de la réciprocité.

Sur ce dernier point, il aura quelque peine à réussir. Le Sénat ne comprend pas de la même façon le système de l'orthodoxie protectionniste. Il se dote du principe de la réciprocité. Il y voit un je ne sais quel acheminement sournois vers la liberté des échanges, cette abomination de la désolation, aux yeux de la libre Amérique.

Chaque fois qu'il a à se prononcer sur les traités négociés sur ces bases par M. Kassar, l'exécutif en cette matière des volontés présidentielles, il a rejeté sans scrupule ou renvoyé aux calendes grecques ces conventions.

M. McKinley assurément est puissant. Il est l'élu de quelques millions de suffrages. Il dispose de tout le patronage exécutif. Il n'en a pas moins été battu à plate couture dans certains comités par le Sénat, soit qu'il s'agisse de la ratification de certains choix dont ce rassemblement s'est formalisé, soit qu'il s'agisse du vote de certains traités.

Dans l'affaire de la convention Hay-Pauncefote, modifiant le traité Clayton-Bulwer, le Sénat a été montré intraitable. Il se peut que le président avec un peu plus de décision, d'énergie, d'activité, eût emporté de haute lutte la victoire et qu'il se serait senti sans scrupule, ou même à une défaite qui atteignait son secrétaire d'Etat plus que lui et qui ajoutait un projet contre lequel de grands intérêts se sont coalisés.

Il n'en demeure pas moins qu'un précédent a été posé, que le pillage de l'opposition a été pris et que le Sénat, jaloux de sa prérogative constitutionnelle, a cantonné dans le terrain du programme officiel du parti, chauffé à blanc par les lobbyists ou courtiers et agents de coulours au service des trusts et des syndicats intéressés à la protection pure et simple, ne capitulera pas aisément sur la question de la réciprocité.

M. McKinley se dédommagera en ralliant l'opinion encore incertaine à la politique des destinées préétablies, en cantonnant dans le terrain du programme officiel du parti, chauffé à blanc par les lobbyists ou courtiers et agents de coulours au service des trusts et des syndicats intéressés à la protection pure et simple, ne capitulera pas aisément sur la question de la réciprocité.

M. McKinley se dédommagera en ralliant l'opinion encore incertaine à la politique des destinées préétablies, en cantonnant dans le terrain du programme officiel du parti, chauffé à blanc par les lobbyists ou courtiers et agents de coulours au service des trusts et des syndicats intéressés à la protection pure et simple, ne capitulera pas aisément sur la question de la réciprocité.

menace de créer pour la Constitution et la démocratie de redoutables périls.

Toutefois, M. McKinley ne désespère pas de semer dans les esprits les germes de l'impérialisme. La contagion de ce genre de folie est presque irrésistible. De plus, là où les prestiges de la mégalomanie n'agissent pas, ni les conseils d'un égoïsme, à courte vue, le président compte beaucoup sur l'esprit de parti et la discipline républicaine.

Il a quelque raison de le faire. Il a vu avorter dans les rangs de l'armée républicaine une révolte de conscience. Il a vu les auteurs de cette protestation revenir à lui, lui donner carte blanche, traiter de déserteur et de traître le feu président Harrison, parce qu'il a eu le courage et la probité de persévérer dans son opposition.

N'est-ce pas un symptôme significatif de l'assèchement des meilleurs et de la toute-puissance du parti que le spectacle que donne le sénateur Hoar, du Massachusetts, naguère adversaire résolu, éloquent, de la politique présidentielle, et qui s'y est rallié et qui prétend imposer à l'université d'Harvard, un peu récalcitrante, la collation d'un diplôme honorifique de docteur au roi des politiciens américains?

ECHOS DE PARTOUT

On écrit de Constantinople: La situation au Yémen est plus grave qu'on ne le pense. Il ne s'agit de rien moins que de faire passer le califat des mains du sultan en celle des descendants du Prophète et de rétablir l'empire arabe.

A cet effet, Hamid ed Dine, qui est un descendant du Prophète, a recruté un nombre considérable d'adhérents à sa cause. Avec leur aide il a marché contre les troupes turques, et après les avoir défaits, il s'est emparé de la forteresse d'Essaad dont il a massacré la garnison. Il s'est ensuite proclamé calife.

Cette agitation arabe ne constitue pas un de ces faits isolés qui peuvent être réprimés par une expédition organisée à la hâte. Elle a des racines profondes parce qu'elle est menée et soutenue par une puissante société secrète mahométane qui a son quartier général au Caire et des succursales à Damas et à la Mecque. Cette société se nomme "Djemiet-ne-Islamiet". Son objet, comme je l'ai dit plus haut, est de recouvrer le califat pour les descendants du Prophète et de reconstituer l'empire arabe. C'est non certes pas une petite tâche, mais il semble que cette société est de taille à la mener à bien.

A l'époque du dernier pèlerinage elle a envoyé à la Mecque un groupe de ses membres, appartenant aux meilleures familles arabes, pour y prêcher ses doctrines.

La commission des indemnités à Londres.

La commission anglaise chargée d'examiner les réclamations des étrangers expulsés du Sud de l'Afrique vient de recevoir du consul d'Autriche une lettre dans laquelle celui-ci déclare renoncer à son mandat. Il rappelle que la commission a été livrée dès le début à des insinuations injustifiables contre les représentants des puissances étrangères, et que son président a nettement refusé de répondre à des questions qui étaient nécessaires et pertinentes.

Les représentants de la Hollande et de l'Allemagne ont déclaré ne pas s'associer à la protestation de leur collègue autrichien.

Chili.

Le président Errazuriz vient de publier un décret déclarant que d'importants motifs personnels l'empêchent de remplir ses

fonctions jusqu'à fin de juin. Il adressera donc un message au Congrès pour demander l'autorisation de s'absenter jusqu'au 25 juin.

Ces raisons personnelles semblent être, outre la question de santé, que le candidat du parti gouvernemental à la présidence de la République, le sénateur German Riesco, est le beau-frère de M. Errazuriz. Pour échapper à tout soupçon de pression officielle en faveur de son parent, le président se retire jusqu'à ce que l'élection soit accomplie. Il reprendrait ensuite le pouvoir jusqu'à l'expiration de son mandat, en septembre.

France.

Marseille l'emporte sur Lyon: Jusqu'au dernier recensement, Lyon était classée, par le nombre de ses habitants, comme la seconde ville de France.

Elle n'en est plus maintenant que la troisième. Marseille, en effet, compte maintenant 494,769 habitants, tandis que Lyon n'en a plus que 453,245. En 1896 au contraire, il y avait à Lyon 466,028 habitants et à Marseille 447,344 seulement. La population a donc augmenté à Marseille de 47,425 habitants, tandis qu'elle diminuait à Lyon de 12,783, au profit de sa banlieue.

Il est vrai que Lyon a la ressource d'incorporer, prochainement, une partie de sa banlieue. Et la lutte continuera.

Ce que permet de faire la fortune.

Un riche Mœcovite, à l'occasion de son récent mariage, a imaginé de reconstituer une noce de boyard russe d'autrefois, dans sa magnificence orientale. Le fiancé a revêtu un costume de boyard de 10,000 roubles. Son cafetan était de velours blanc brodé d'or et orné de zibeline, la ceinture d'or était retenue par une boucle de pierres précieuses, le bonnet de zibeline était également brodé d'or et orné d'une ocarde de diamant. La mariée portait un sarafan de velours blanc brodé d'or et semé de perles; collier de grosses perles fines, broche formée d'une émeraude célèbre par sa splendeur et entourée de brillants. Le collier avait coûté 85,000 roubles. Le diadème de la mariée était formé de brillants dans le style russe d'une valeur de 125,000 roubles. Les petits souliers blancs, brodés d'or et de perles, avaient des boucles de diamants. Les pendants d'oreilles étaient de grosses perles avec des brillants. Les préteurs n'ont pas officié dans leurs vêtements sacerdotaux ordinaires: les pendants des mariés leur avaient fait don d'habits de brocart damasquiné. Un trousseau finement sculpté et agrémenté d'ornements en or, attelé de six chevaux retenus par des guides d'or, ramena les époux au sortir de l'église. Un dîner de quatre cents convives fut servi dans de la vaisselle plate à l'ancienne mode russe, en argent massif. Ce pendant, à Yasnaya Poliana, un paysan de génie conseille aux hommes de s'abstenir de viandes et de vin, de porter des vêtements grossiers et de se tailler de leurs propres mains dans une peau de vache des bottes rudimentaires.

L'eau constitue trois quarts du système. Si ces trois quarts sont en bon état—bon! L'eau d'Abita protège contre tous les dangers.

L'ATTENTAT DE BREME.

L'attentat de Brème a vivement et fâcheusement impressionné Guillaume II. Des ordres très stricts ont été donnés récemment à la police en vue d'assurer la sécurité des sorties de l'empereur allemand. Les rues par où il passe sont interdites au public une demi-heure avant l'arrivée du Kaiser. Chaque jour, vers huit heures du matin et deux heures du soir, on téléphone aux différents postes de police: "Sa Majesté vient de donner des ordres." Une demi-heure plus tard, Guillaume II passe à cheval, ou en voiture, ou à pied. Sur son parcours, les postes de police se voient momentanément. Un unique agent reste auprès du téléphone. Les autres doivent se porter à leur place réglementaire et n'en plus bouger. Ils doivent tenir les yeux fixés dans la direction de l'empereur, mais il leur est prescrit de ne pas le saluer. Tout le long du parcours impérial, des agents secrets se glissent dans les groupes, écoutent et regardent. L'humeur capricieuse du souverain continue, toutefois, de l'emporter sur le souci de sa conservation personnelle. Il lui arrive encore de se rendre au Grunwald, alors qu'il était sorti dans l'intention de faire une promenade au Thiergarten. Ces changements d'itinéraires affolent, d'autre part, la police de Berlin, mais la tiennent merveilleusement en haleine. L'empereur, après tout, le fait peut être exprès.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Voici le programme pour ce soir: MIKADO par W. S. Gilbert et Arthur Sullivan. The Mikado of Japan, M. Charles Schwickard. Nanki-Pooch (this son disguised as a wandering minstrel; and in love with Yum Yum), M. Charles Bassett. Ko Ko (Lord High Executioner of Tippo), M. James MacDonald. Pooch Bah (Lord High Everything Else), M. Wm. Herman West. Pish Tush (A Noble Lord), M. Walter C. White. Kneehan, M. Geo. Sinclair. Yum Yum, Pitti Sing et Peep Bo, (Three Sisters Wards of Ko Ko), Miles Belle Thorne, Elvia Crox et Olive Thorne. Katisha (An elderly lady in love with Nanki Pooch), Mile Jose Intropedi. Chorus of School-girls, nobles, guards, etc.

WEST END.

Les musiciens du Prof. Brooks ont été chaleureusement applaudis hier soir au West End, par une foule nombreuse qui a également joué des folles brises du lac. Les artistes du vaudeville et le vitascopie ont puissamment contribué au succès de la soirée.

L'ESPRIT DES AUTRES

Examen. — Pourriez vous me dire, monsieur, sur quoi écrivaient les Egyptiens? Silence. Un camarade soufflé: — Papyrus! Le candidat qui n'est pas fixé: — Sur un tapis russe!

Entendu sur le péristyle de la Bourse.

— Faire fortune, mon cher, n'est plus facile! on divise son actif en doit et avoir. L'avoir on le met dans sa poche. — Et le doit? — Le doit, on le fourre dans l'œil de ses actionnaires.

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier UN PETIT VERRE A VIN EST UNE LARGE DOSE DE Santé, de Force et de Vigueur. Tous les Pharmaciens dans le Monde Entier.

Séances Oratoires à la Chambre des Députés de Bruxelles.

Bruxelles, Belgique, 17 mai—Il y a eu des scènes tumultueuses aujourd'hui à la Chambre des Députés durant une discussion de la politique étrangère.

M. Dohet a protesté contre la suppression du pouvoir temporel du Pape.

M. Farnement, un socialiste, a répliqué en criant: A bas les prêtres!

Il a ensuite fait appel aux socialistes qui ont immédiatement entonné une chanson, pendant que les membres de la droite criaient: Vive le roi!

Le président de l'Assemblée s'est couvert et a quitté la salle. Il y a eu subseqnement de vives altercations entre des membres de divers partis.

Le voyage du Northwestern.

Montréal, Canada, 17 mai.—Le vapeur Northwestern, de Chicago, qui a échoué récemment près de Cardinal, est arrivé à Montréal, d'où il se rendra à Liverpool.

L'ABELLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS (PAYABLES D'AVANCE):

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 3 mois \$3.00.

Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger, port compris: \$2.50. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. 3 mois \$3.75.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 3 mois \$3.00.

Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger, port compris: \$2.50. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. 3 mois \$3.75.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 3 mois \$3.00.

Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger, port compris: \$2.50. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. 3 mois \$3.75.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No 104 Commence le 17 Janvier 1901.

LA Fant de Jeannine

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL ROUGET.

QUATRIÈME PARTIE

Les Miettes du Bonheur.

XIX

L'ACCIDENT.

Suite.

Et comme il rentrait à l'hôtel, lui remit une dépêche enve-

yée par Berniatte: Cette dépêche était ainsi rédigée: "Venez immédiatement. Apprendre que M. Vernier est mort suite d'un accident de chasse"

Il resta un instant atterré. André... mort... d'un accident de chasse... au moment même où Hélène venait d'être sauvée!

Quelle étrange coïncidence! Jeannine aussitôt prévenue par lui, se sentit, elle aussi, étreinte d'une émotion poignante et douloureuse.

La veille elle avait été prendre des nouvelles d'Hélène.

La jeune femme allait aussi bien que possible. Cependant, elle était un peu faible encore, fortement ébranlée par la terrible secousse qu'elle avait subie. Un peu triste aussi, avait dit le médecin, ne permettant pas encore à la jeune fille de pénétrer près de sa consine.

Berniatte avait marqué son étonnement de ce que M. Vernier, prévenu télégraphiquement n'était pas encore accouru.

Pierre et Jeannine emmenant le petit garçon avec eux s'étaient rendus sans retard à Saint-Mandé.

L'aliéniste les attendait, un peu bouleversé lui aussi. Il avait reçu le matin un télégramme de Larignies, envoyé par le sous-directeur des forges. C'est de cette façon qu'il avait appris la mort d'André.

Hélas! celui qu'il s'étonnait de ne pas voir arriver ne viendrait pas... ne viendrait plus puisqu'à cette heure il dormait du sommeil éternel.

Il n'avait pas encore osé avertir Hélène. Jeannine, peut-être, pourrait s'en charger avec plus de ménagements.

D'ailleurs le coup, tout en étant rude, ne serait pas néfaste à la jeune femme. Celle-ci n'aurait-elle pas toujours exclusivement celui qui était tout pour elle, celui auquel elle ne pouvait appartenir?

Cette mort ne rendait-elle pas la liberté à la jeune femme? Plus tard, ne pouvait-elle, n'avait-elle point le droit d'espérer un peu de bonheur?

Jeannine, soudain, s'adressant à Berniatte, demanda: — Croyez-vous, monsieur, que notre arrivée ne causera pas une trop forte émotion à madame Vernier?

— Je l'y ai préparée, avoua-t-il.

En effet, la veille, au sortir d'un assoupissement, Hélène, en rouvrant les yeux, apercevant le docteur, respectueux et prévenant, auprès d'elle, avait dit: — Ah! je me souviens à présent. Les ténèbres dans lesquelles j'ai vécu de si longs mois se dissipent peu à peu. La clarté se fait dans mes souvenirs.

Puis, après une pause: — Dites moi, docteur, mon

marri... — Il a été prévenu, madame.

— Il va venir? — Je le suppose.

Un instant elle avait clos ses paupières.

En les rouvrant, elle avait repris: — Docteur, j'exige la vérité... je suis assez forte pour entendre.

— Dites, madame! — L'autre soir... lorsque j'ai éprouvé un cerveau un choc si violent... quand j'ai vu se déchirer devant moi comme un grand voile noir... il y avait des personnes... des personnes qui me sont familières et qui étaient présentes.

— Je vous ai expliqué déjà, madame, que ces visions proviennent de la fièvre n'étaient que des hallucinations.

Elle souleva la tête: — Oui... mais je ne vous crois pas.

— Comment... vous doutez de mes paroles? C'est très mal, cela, madame.

Il souriait. Elle avait repris, gravement: — Vous voulez me cacher la vérité. Dans quel but, je l'ignore. Vous ne m'empêcherez point de point de conserver ma conviction.

— J'ai vu... J'ai vu... d'abord... une jeune fille... qui a vécu près de moi, autrefois, au château... puis son fiancé... M. de Courtial.

— Ils me jetaient leurs noms.

Ils criaient. Leurs paroles m'entraient dans les oreilles.

— Oui, oui, je n'ai pas revêché. Oh! mon Dieu... mon Dieu... est-ce donc possible!

Elle s'arrêta de nouveau, les lèvres frémissantes. Berniatte l'examinait.

Il dit: — M. de Courtial est venu ici avec une jeune fille, votre parente, je crois, mademoiselle Jeannine.

— Vous voyez! — Mais il y a quelques jours déjà de cela. Vous n'étiez pas encore guérie!

— Ils sont repartis? — Ils doivent être restés à Paris.

— Oh! je voudrais les voir. — Peut-être votre souhait pourrait être exaucé, madame!

Elle s'était interrompue une seconde pour réfléchir. Pierre et Jeannine ensemble! Alors Pierre de Courtial n'ignorait plus l'innocence de la jeune fille?

Oui, elle devait leur parler tout de suite avant la venue de son mari qui savait peut-être lui aussi. Elle les suppliait de la mettre au courant de tout ce qui s'était passé.

Il le fallait à tout prix. Le lendemain matin, sitôt après avoir reçu la dépêche datée de Larignies, le docteur avait averti M. de Courtial.

Cette dépêche, laconique, ne

donnait aucun détail.

Elle ne relatait pas toute la stupéur, tout l'émoi-douloureux qu'on ressentait à Larignies depuis que Guérin, le garde, en faisant sa tournée quelques heures après le passage de M. Vernier devant sa maisonnette, avait trouvé celui-ci dans le Roncier, étendu sans vie la poitrine trouée.

Le vieux était vite allé chercher du secours au château pendant que les deux chiens, Fox et Martineau, continuaient à hurler lugubrement.

Des domestiques avaient couru constater tout de suite que la mort était due à un accident.

Comme le destin est parfois cruel!

Ainsi, il ravissait cet homme juste à l'heure où il était heureux... oh sa femme qu'il adorait au lait lui être rendue.

Réunis dans un petit cabinet, Pierre, Jeannine et le docteur Berniatte se demandaient de quelle manière ils s'y prendraient pour faire part de cette nouvelle à Hélène, quand un domestique pénétra dans le cabinet, annonçant qu'un visiteur était là, demandant M. Berniatte.

— Il ne vous a pas donné son nom? questionna le docteur.

Le domestique répondit: — Non, monsieur. C'est cet

homme qui est venu avec monsieur et madame pour l'expérience de l'autre jour.

En même temps le valet désignait Pierre et Jeannine.

— Brel... ici? — Ils s'étaient levés tous trois. Berniatte les regarda.